Homélie du 8 novembre 2026 :
Être là quand l'Époux vient : la sagesse de la rencontre !

Pendant ces trois derniers dimanches de l'année liturgique, nous allons lire les trois paraboles du chapitre 25 de Matthieu qui ne visent qu'à répondre qu'à une seule question : **que doivent faire les chrétiens dans l'attente du retour du Christ** ? **Que faire entre son départ et son retour** ? La réponse est très claire dans les deux dernières paraboles :
Celle des talents : 25,14-30 « f*aire fructifier les talents que Dieu nous a donnés » : Travaillons avec ce que Dieu nous a donné !*
Celle des brebis et des boucs : 25,31-46 : « *Servir le Christ en servant les plus petits* » : Servons concrètement les personnes vulnérables : autrement dit : **TRAVAILLER et SERVIR** !
C'est bien plus compliqué pour comprendre celle des 10 jeunes filles dont la conclusion semble pourtant claire : « ***VEILLER**, car vous ne savez ni le jour ni l'heure »* mais toute la parabole semble dire le contraire puisque comme le dit le verset 5 avec insistance : « *Comme l'époux tardait, elles **s'assoupirent TOUTES et s'endormirent »*** **!!!** Ce détail est extraordinaire **: les dix s'endorment au lieu de veiller ! les 5 filles sages s'endorment ! les 5 filles insensés s'endorment ! Elles dorment toutes !** Cela fragilise l'interprétation traditionnelle qui voit dans les filles sages celles qui sont vigilantes et dans les filles insensées celles qui sont endormies !
Dans toute vie chrétienne, il est possible qu'il y ait du relâchement, de l'assoupissement, de l'endormissement. Nous aussi nous sommes parfois fatigués. Nous avons des périodes de doute, de découragement, de silence dans la prière. Nous pouvons avoir l'impression de nous être endormis spirituellement.
Nous pouvons veiller en nous endormant. Là n'est donc pas la pointe de la parabole !
Est-elle dans la sagesse des 5 filles qualifiées de **« SAGES** » ? Mais là encore des questions se posent. Normalement le terme « sage » est naturellement positif. Or dans cette parabole, la sagesse des 5 filles sages est liée à la conservation de leurs ressources, au refus de partager, au refus de la solidarité, à l'exclusion des autres. Cette sagesse devient une forme de violence. A **une logique de partage** demandée par les filles insensés, elles se voient opposée **une logique d'achat** par les filles sages avec une proposition malicieuse : « *Allez donc chez les marchands en pleine nuit et achetez de l'huile pour vous* » ! Elles disent en quelque sorte : « *Nous avons prévu pour nous. A vous maintenant de vous débrouiller. »* Cette sagesse-là n'est-elle pas à mettre en question ? Une personne peut paraître sage, prévoyante, organisée mais ne penser qu'à ses intérêts personnels et ne pas vouloir partager avec son prochain en manque d'amitié, de pain ou de soutien ! Peut-on être prévoyants et sages sans être solidaires ? Peut-on être de grands priants, bien connaître la Bible, participer à la messe…et pourtant fermer notre cœur à quelqu'un qui a besoin de nous ? La foi chrétienne n'est pas une course individuelle vers le salut. Nous ne sommes pas appelés à entrer seuls dans la salle des noces. Nous sommes appelés à devenir une communauté qui ne laisse personne dehors, à la porte. Veiller ce n'est donc pas non plus être à l'image de ces cinq filles sages auxquelles pourtant l'interprétation traditionnelle nous identifie. La véritable sagesse n'est donc pas seulement de savoir prévoir mais aussi de savoir partager pour que tout le monde puisse entrer par la porte ouverte et non fermée.

Cela dit, un troisième détail va peut-être nous mettre sur une nouvelle piste. Il concerne **la fameuse huile** que les unes possèdent et que les autres n'ont pas (Mt 25, 3-4). Que représente-t-elle donc ? Beaucoup d'hypothèses ont été formulées dans l'histoire de l'interprétation : la vigilance, la piété, les bonnes œuvres, la foi... La parabole, elle, n'éprouve à aucun moment le besoin de décrypter l'image car est-ce véritablement l'absence d'huile qui interdit l'entrée dans la salle des noces ?

En fait, l'entrée dans la salle de noces ne dépend ni de lampes, ni d'huile. Elle n'est pas conditionnée aux comportements des unes ou des autres. Ce n'est pas parce qu'elles ont de l'huile que les « sages » sont accueillies dans la salle de noces sinon celles qui arrivent en retard en ayant acheté de l'huile seraient elles aussi rentrées dans la salle.

C'est simplement parce qu'elles sont présentes au moment où l'époux arrive. L'époux ne demande rien à celles qu'il trouve derrière la porte. L'essentiel n'est pas d'avoir de l'huile, mais bien d'être là au bon moment, **d'être toujours là sur le qui-vive :** il ne s'agit plus d'avoir ou de ne pas avoir, d'être sage ou insensé, il s'agit de « *sortir à la rencontre* » 25,6 pour être là le moment venu.

La parabole exhorte à se tenir vivant devant Dieu dès à présent.

La folie des cinq jeunes « insensées » n'est donc peut-être pas seulement d'avoir oublié de prendre le précieux liquide, mais également d'avoir écouté le mauvais conseil des « soi-disantes sages » en se rendant chez le marchand et donc en s'éloignant de la salle des noces alors qu'il fallait rester pour *être* présentes au *moment* opportun qui est, comme indiqué au début de la parabole, le moment de la « rencontre » avec l'époux !

La véritable « veille » serait donc d'être toujours prêt à répondre à l'appel, au cri : « *Voici l'époux ! sortez à sa rencontre* » d'**ETRE là dans l'attente et le désir de la venue de l'être aimé, de l'époux, d'être et de demeurer toujours des amoureux de Jésus que nous soyons « des sages » ou des « insensés », des « méchants ou des bons, de « l'ivraie » ou « du bon blé » !**

Au fond, cette parabole nous pose une question essentielle : **quand le Seigneur viendra, où serons-nous ?**

Serons-nous occupés à protéger notre propre huile, à sauvegarder nos intérêts personnels, à nous désintéresser de nos frères et sœurs en difficulté ou serons-nous toujours en désir de la rencontre du Seigneur, vivants dans notre foi, ouverts dans notre cœur, amoureux de Celui que nous aimons ?